



ANNIVERSAIRE EKLEKTO

11/12
OCTOBRE 2024
Genève

Création J Rétro
Carte blanche J Médiation

VENDREDI 11
Concert création, 20h30 – Les 6 toits

SAMEDI 12

Concert rétro, 18h30 – Les 6 toits

Carte Blanche chez Batida - crAsh-test, 21h30 – Le Pneu

**JUSTINA REPEČKAITĖ
ADRIEN TRYBUCKI
ALEXANDRE BABEL
KAIJA SAARIAHO
KLAUS HUBER
CONTRECHAMPS**

eklekto.ch



NICATI-DE LUZE



ЗЯТИОС CHAMPS



1974 – 2024 : Fondé par Pierre Métral sous le nom de Centre International de Percussion, un collectif de percussionnistes, devenu Eklekto, fait encore et toujours résonner les percussions et la musique contemporaine à Genève et bien au-delà !

Au cœur d'un demi-siècle de passion, de créativité et de partage, l'association Eklekto Geneva Percussion Center s'est imposée comme une institution incontournable dans le développement et la promotion de la percussion moderne et postmoderne. À travers ses concerts, rencontres, échanges et projets éducatifs, c'est une musique du monde, universelle et métissée, qu'Eklekto a partagé avec son public. Mêlant musique dite classique, contemporaine, traditionnelle et non-occidentale, ses artistes n'ont eu cesse d'explorer la richesse et la diversité des percussions pour défendre une culture plurielle. Pour cela, le collectif peut compter sur un instrumentarium unique et fascinant qu'il met à disposition de toutes les institutions culturelles aussi bien régionalement qu'internationalement.

Eklekto est également un centre de documentation inestimable pour la percussion d'aujourd'hui et de demain. Ses précieuses archives regroupent des partitions, programmes, articles, photos et vidéos. Le 15 novembre 2024, Eklekto sortira en librairie un ouvrage aux Éditions Contrechamps retraçant ses cinquante ans d'existence. Cet ouvrage exceptionnel a bénéficié de la contribution de nombreux ses auteurs.trices, artistes et compositeurs.trices.

50 ans, cela se fête ! Ce jubilé marque un tournant symbolique, et nous sommes ravis de le célébrer avec vous à travers une programmation riche et éclectique. Au cours de ce week-end festif, les 11 et 12 octobre, et aux côtés de nos précieux partenaires Contrechamps et Batida, nous vous proposons de (re)découvrir la percussion dans toute sa splendeur, à travers deux soirées exceptionnelles qui mettront en lumière la créativité, l'audace, la pluridisciplinarité et la médiation culturelle qui définissent Eklekto.

Un immense merci à toutes celles et tous ceux qui font vivre ce rêve depuis le début et longue vie à l'aventure !

Pierre-Antoine Marçais, Président

Programme week-end anniversaire Eklekto – 11, 12 et 13 octobre 2024

Vendredi 11 octobre - les 6 toits, Avenue de Châtelaine 43,
1203 Genève

20h10 : avant-concert en compagnie de la compositrice Justina Repečkaitė et du compositeur Adrien Trybucki

20h30 : CONCERT 1 - création – les 6 toits Peter Minten

Adrien Trybucki (1993*) – *Les étoiles s'évaporent* (2024, première mondiale, commande du collectif Eklekto) pour trio percussions

Justina Repečkaitė (1989*) – *Whispering skins* pour quatre percussionnistes et transducteurs (2024, première mondiale, commande du collectif Eklekto)

Adrien Trybucki (1993*) – *Lueurs réminiscentes* (2024, première mondiale, commande du collectif Eklekto) pour trio percussions et électronique

Percussionnistes : Sarah Amar, Dorian Fretto, Aurèle Gerin, Nikolay Ivanov

Lumières : David Kretonic

Photos : François Volpe

Vidéo : Jérôme Darioli

Note d'intention :

Justina Repečkaitė

Whispering Skin (2024) poursuit mon travail autour des harmonies internes des instruments à percussions et de leur potentiel sonore lorsqu'ils sont associés à l'électronique. Pendant mes études au cursus de composition à l'IRCAM, j'ai axé mes recherches sur la question des modes vibratoires. Dans ma pièce de fin de cursus *Transduced* (2020), j'ai fait résonner l'harmonie interne d'une caisse claire par synthèse soustractive à l'aide de transducteurs attachés à la peau de la caisse. Cette idée a ensuite été explorée dans ma composition *Pulsating Skin* (2021) pour 4 caisses claires et électronique, dont la première a eu lieu au cours d'été de Darmstadt. Dans *Pulsating Skin*, je me suis concentrée sur la synthèse supplémentaire des spectres de modes vibratoires superposés des caisses claires, en donnant des battements et en créant un paysage sonore qui entremêle des éléments urbains et naturels.

Dans ma nouvelle composition *Whispering Skin*, ces concepts sont poussés encore plus loin notamment en utilisant d'autres instruments. J'essaie de marier les modèles théoriques avec des sons plus organiques, en faisant des allusions non seulement aux animaux, mais aussi à la voix humaine. L'électronique dans cette pièce est dérivée de modèles théoriques de modes vibratoires spécifiques à chaque instrument, ainsi que des sons organiques, tels que des voix enregistrées et des imitations synthétiques de voix humaines ou animales. Je trouve l'utilisation de la percussion digitale particulièrement convaincante en raison de son lien primitif avec le monde animal.

Les possibilités de résonance et de préparation avec des objets ajoutés semblent illimitées. La pièce invite l'auditeur.trice à faire l'expérience d'instruments de percussion préparés (peaux couplées à du métal) qui résonnent avec leurs harmonies internes. Reliés à des transducteurs, ces instruments forment quatre « îles » résonnantes qui entourent le public. Chaque « île » est associée à la hauteur fondamentale de son instrument principal, créant ainsi un spectre à travers le quatuor de percussions.

Adrien Trybucki :

Les étoiles s'évaporent, en se défaisant d'une irréductible énergie, d'un éclat phosphorescent et d'une perception immédiate. La matière sonore ici mise en mouvement embrasse la même trajectoire : au fur et à mesure de cette évaporation analogique, le signal s'efface et finit par effleurer l'imperceptibilité, tout en se dissolvant progressivement dans un univers résonnant, quasi autonome du geste instrumental initial. Ce délitement s'accompagne d'un ralentissement du flux musical, à l'instar d'un pulsar dont la perte d'énergie conduit inexorablement à la diminution de sa vitesse angulaire. *Les étoiles s'évaporent*, disparaissent dans l'infinité du ciel et laissent alors émerger des mondes encore inconnus.

Formant la seconde partie d'un diptyque avec *Les étoiles s'évaporent*, *Lueurs réminiscentes* adjoint une partie électronique au trio de percussions, tout en créant une forme de négatif du premier tableau. La profusion des sons et la célérité des pulsations quittent l'espace scénique pour trouver place dans l'électronique, en écho à l'une des premières photographies de l'Histoire, « Boulevard du Temple à Paris », où la foule en mouvement n'a pas été captée par le daguerréotype du fait d'un long temps de pause. Il s'agit, de manière métaphorique, de reproduire ici cette articulation entre immobilité et mouvement, en interrogeant la frontière entre sons acoustiques et électroniques, fusionnant dans un halo qui se découvre lentement.

BIOGRAPHIES

La musique de **Justina Repečkaitė** (*1989) est comparée à un «diamant» (Ben Lunn, UK), «dessinée avec le crayon le plus pointu» (Šarūnas Nakas, LT) et «invitante, en constante évolution, granuleuse et brillante» (Max Erwin, USA).

Après avoir terminé son Master de composition au CNSM de Lyon, elle suit le Cours de composition IRCAM en 2019-2020. Aujourd'hui basée à Paris, Justina a été artiste en résidence à la Fondation Singer-Polignac, compositrice en résidence avec l'ensemble Le Balcon et boursière au Centre International Nadia et Lili Boulanger. En Allemagne, elle est l'artiste en résidence à la Villa Waldberta et au Schloss Wiepersdorf.

Ses deux compositions *Chartres* (2012) pour orchestre à cordes et *Tapisserie* (2015) pour ensemble représentaient la Lituanie aux Journées mondiales de la musique et à la Tribune internationale des compositeurs. Sa musique a été présentée dans *Portrait de compositeur* de l'émission Création Mondiale de Radio France, diffusée à la télévision sur Arte et Médici.

La musique de Justina est interprétée par des ensembles tels que l'ensemble Intercontemporain, Court-Circuit, 2e2m, Spectra (BE), Asko/Schönberg (NL), Ensemble XXI. Jahrhundert (AT), der/gelbe/klang (DE), Collegium Novum Zürich (CH), Ars ad Hoc (PT), OSSIA (USA), The Lithuanian Ensemble Network, Ensemble for New Music Tallinn, et par l'Orchestre philharmonique de la BBC et Riga Sinfonietta.

Elle a écrit plusieurs pièces pour orchestre pour Gaida, le plus grand festival de musique contemporaine des pays baltes, qui lui passe régulièrement

commande. Les compositions de Justina ont été publiées dans des albums d'anthologie par le Music Information Center en Lituanie qui sort son premier album à la fin de l'année.

En 2024, la création de *La Muë*, composition pour chœur et électronique, co-commande de l'Ircam et du Centre de Musique Baroque de Versailles, aura lieu à la Chapelle royale de Versailles et au festival Manifeste.



©Kristijonas Naslenas

Adrien Trybucki, né à Toulouse (France) en 1993, explore les champs des musiques instrumentales, vocales, mixtes et électroniques avec la même volonté de forger et sculpter une matière sonore incandescente, mue d'une énergie impulsive et immuable.

La nature obsessionnelle de son écriture se retrouve dès ses premiers opus, qui lui valent le Prix Île de créations en 2014, celui de la Fondation Francis et Mica Salabert en 2018, ainsi que le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des beaux-arts (Institut de France) en 2019.

En résidence à la Cité internationale des arts de Paris en 2018–2019, il est l'auteur de plus d'une trentaine d'œuvres, publiées par BabelScores et les éditions Durand (Universal Music Publishing).

Il reçoit des commandes de différents interprètes et ensembles, ainsi que de l'Ircam – Centre Pompidou, de Radio France, de Grame, du Festival de Lucerne, du Centre de musique baroque de Versailles, de Musique nouvelle en liberté ou encore de la Hochschule für Musik und Theater Hamburg.

Son travail artistique est également soutenu par l'aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du Ministère de la Culture, le Centre national de la musique et le programme de commande publique *Mondes nouveaux*.

La virtuosité de la musique d'Adrien Trybucki est indissociable d'un engagement de l'interprète, dont l'énergie vient nourrir l'œuvre.

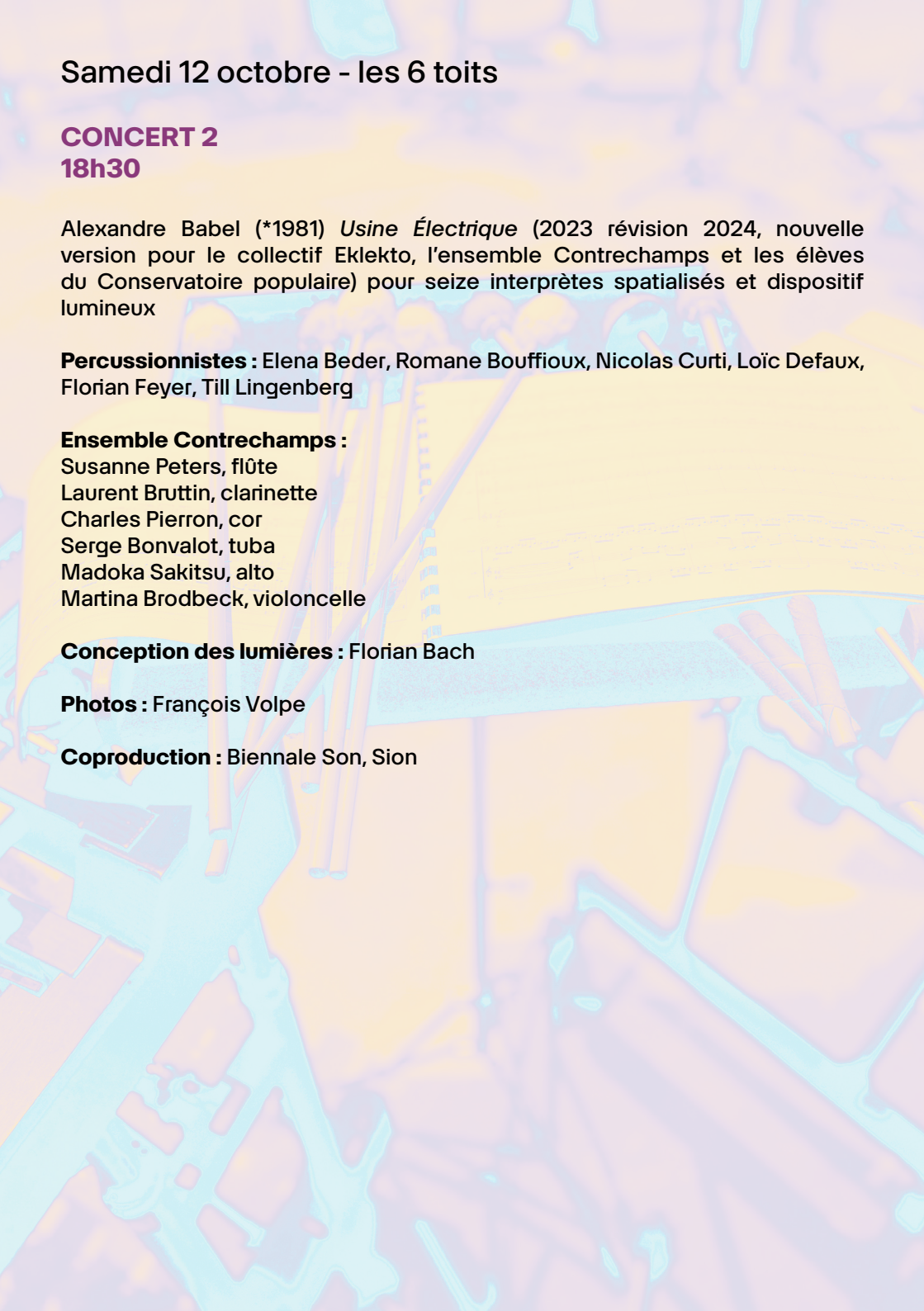
Il a ainsi travaillé avec l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Ensemble intercontemporain, l'ensemble orchestral contemporain, les ensembles Court-circuit, Talea, L'itinéraire, Divertimento, Taller Sonoro, Switch, Zellig, l'Atelier XX-21, l'Ensemble Musicatreize, la Maîtrise de Toulouse, placés sous la direction de Jean Deroyer, Bruno Mantovani, Roland Hayrabedian, Julien Leroy, James Baker, Daniel Kawka, Fabrice Pierre, Sandro Gorli, Lucas Vis, etc. Il collabore également avec le quatuor Diotima, les solistes de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le Trio K/D/M, le duo XAMP et des solistes tels que Marie Soubestre, Jérôme Comte, Juliet Fraser, Emil Kuyumcuyan, Donatienne Michel-Dansac, Tom Kolor et de nombreux autres artistes de sa génération.

Ses œuvres ont été programmées lors des festivals Manifeste (Paris), Archipel (Genève), Présences (Paris), de Lucerne et de Cheltenham, de la Biennale des musiques exploratoires (Lyon) et du forum Bypass (Toulouse), diffusées sur différentes radios nationales en Europe (Radio France, BBC, RTS, Yle Radio) et jouées dans de nombreux pays : France (Maison de la radio et de la musique, Le CentQuatre, Salle Gaveau, La Scala de Paris, Opéra de Lyon, Auditorium Saint-Pierre des cuisines à Toulouse, Abbaye de Royaumont, Théâtre de la Renaissance à Oullins), Suisse (Alhambra à Genève, KKL Luzern), Allemagne (Resonanzraum Hamburg), États-Unis, Italie, Royaume-Uni, Corée du Sud, Finlande, Chine, Pays-Bas, Espagne, Belgique, etc.

Adrien Trybucki a débuté ses études musicales au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, dans les classes de violoncelle, d'écriture, d'analyse,

d'histoire de la musique, de direction d'orchestre, de composition instrumentale et vocale avec Guy-Olivier Ferla et de composition électroacoustique avec Bertrand Dubedout. Il a ensuite poursuivi sa formation de compositeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon auprès de Philippe Hurel et Martin Matalon où il a orienté son travail vers la musique mixte. Après l'obtention du diplôme de deuxième cycle supérieur de création musicale valant grade de Master, il a suivi en 2018–2019 le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam – Centre Pompidou qui lui a notamment permis de parfaire de nombreux outils de composition assistée par ordinateur. Sa pensée compositionnelle s'est également façonnée par la rencontre de ses pairs, notamment lors du programme Voix nouvelles de la fondation Royaumont, de classes de maîtres et d'académies telles que Manifeste, Impuls, Lucerne, Time of music et June in Buffalo.



A background image showing a hand holding a pencil, poised to write on a musical score. The score is on a yellowed, spiral-bound notebook. The image is overlaid with a semi-transparent orange and pink gradient.

Samedi 12 octobre - les 6 toits

CONCERT 2

18h30

Alexandre Babel (*1981) *Usine Électrique* (2023 révision 2024, nouvelle version pour le collectif Eklekto, l'ensemble Contrechamps et les élèves du Conservatoire populaire) pour seize interprètes spatialisés et dispositif lumineux

Percussionnistes : Elena Beder, Romane Bouffioux, Nicolas Curti, Loïc Defaux, Florian Feyer, Till Lingenberg

Ensemble Contrechamps :

Susanne Peters, flûte

Laurent Bruttin, clarinette

Charles Pierron, cor

Serge Bonvalot, tuba

Madoka Sakitsu, alto

Martina Brodbeck, violoncelle

Conception des lumières : Florian Bach

Photos : François Volpe

Coproduction : Biennale Son, Sion

Note d'intention :

Pour célébrer les 50 ans d'un collectif qui n'a cessé de s'engager dans le renouvellement des formats de concert, la pièce *Usine Electrique* pour ensemble instrumental et lumières, créée en 2023 à la Biennale Son, est ici réécrite spécialement pour les 6 toits, l'espace de travail d'Eklekto depuis 2022. Plutôt que de réunir le public dans la salle principale, les auditrices.teurs sont invité.e.s à découvrir l'entier de l'architecture intérieure du centre de création en déambulant autour des espaces pendant les 60 minutes que dure la pièce. Les percussionnistes d'Eklekto, accompagné.e.s de quatre instrumentistes de l'ensemble Contrechamps et des élèves du Conservatoire populaire, sont dispersé.e.s tout autour du volume architectural. Le concert débute à la tombée de la nuit et le public est invité à prendre librement possession des lieux, comme il le ferait dans un espace d'exposition. À mesure que la pièce prend vie, l'oreille des auditeurs.trices s'habitue aux sons distribués dans l'espace alors que la lumière du jour fait lentement place à la pénombre.

Les instrumentistes sont munis.e.s d'un flash lumineux qui se met alors à s'allumer, sous la forme d'impacts individuels courts. Leur déclenchement correspond à des signaux que les musicien.ne.s actionnent pour se repérer entre elles.eux dans le déroulement de la pièce. Conçu en collaboration avec l'artiste et créateur de lumières Florian Bach, le dispositif de lumière devient un objet à part entière et participe à la fois à la scénographie et à la constitution de la trame musicale.

La pièce se visite comme un événement à voir et à entendre, dans lequel le champs des perceptions est multi-dimensionnel : à travers la déambulation, la spatialisation du son, la pénombre progressive qui brouille l'identification des sources sonores et le rythme des lumières, il s'opère un jeu où le public peut observer les liens entre sa propre perception sonore, visuelle et spatiale.

BIOGRAPHIES

Le travail de composition d'**Alexandre Babel** est une extension de sa pratique instrumentale vers des champs diversifiés. Batteur et percussionniste, il utilise la qualité plurielle de la batterie, dispositif composé de plusieurs éléments disparates qui s'équilibrent autour d'un même mouvement central, et la transfère vers d'autres instruments, ensembles ou installations. Ses pièces fonctionnent comme des machines de haute précision où l'articulation sonore ciselée se déploie dans l'espace à travers une distribution de sons, pulsations et harmonies. Le son est exclusivement issu d'instruments acoustiques mais il est produit avec des techniques instrumentales qui vont rappeler des sonorités proches des esthétiques électroniques.

Dans les réalisations d'Alexandre Babel, la dimension visuelle prend une place déterminante. Le traitement des instruments comme « corps résonnants » favorise une qualité sculpturale au dispositif de concert, et crée des situations à écouter et à voir. Cet aspect est explicite dans les productions telles que *Choeur mixte* (pour 15 caisses-claires, 2018), *Asphalte* (pour batterie solo sur une sculpture de Florian Bach, 2020), *Snare counterpoint* (pour 4 percussionnistes et dispositif de lumière, 2020) avec le collectif RADIAL, le collectif Eklekto dont il a été directeur artistique de 2013 à 2022 et dans la collaboration avec l'artiste visuelle Latifa Echakhch à la 59e biennale d'Art de Venise sur l'exposition *The Concert* (2022).



© Nicolas Masson

Après avoir étudié à New York et à la Haute Ecole de Musique de Genève, Alexandre Babel a été percussionniste titulaire de l'Ensemble KNM Berlin et a travaillé étroitement avec l'ensemble Musikfabrik, le groupe de rock industriel Sudden Infant et les artistes Anthony Pateras, Caspar Brötzmann, Stephen O'Malley, Carol Robinson, Tristan Perich, Félicia Atkinson ou Ryoji Ikeda. En 2020, le festival monographique Les Amplitudes à La Chaux-de-Fonds consacre son édition à son travail de compositeur et de curateur. Alexandre Babel est lauréat d'un Prix suisse de musique en 2021.

Contrechamps est un ensemble de solistes spécialisé dans la création, le développement et la diffusion de la musique instrumentale des XXe et XXIe siècles. L'Ensemble s'engage à décroquer et mettre en valeur la diversité des esthétiques et des artistes de la scène contemporaine et expérimentale.

Depuis plus de quarante ans, l'Ensemble Contrechamps collabore étroitement avec un grand nombre de compositrices, compositeurs, chefs de file et artistes. On peut citer Rebecca Saunders, Pierre Boulez, Chiyoko Szlavncs, Christine Sun Kim, Michael Jarrell, Jacques Demierre, Abril Padilla, Sofia Jernberg, Vimbayi Kaziboni ou Heinz Holliger, parmi tant d'autres. L'Ensemble met également en valeur ses artistes titulaires dans leur talents spécifiques et multiples.

L'Ensemble développe des nouveaux formats de présentation: concerts installatifs et radiophoniques, laboratoires de recherche ou tournées virtuelles. Il propose une identité hybride entre orchestre et compagnie, adaptant son fonctionnement aux impératifs artistiques et aux propositions des créatrices, compositeurs. Dans ce contexte, un partenariat avec la Haute école de musique de Genève prend tout son sens, pour rester en contact avec les idées les plus fraîches et transmettre une expertise à travers les générations.

Reconnu pour son travail et invité des scènes internationales, Contrechamps fréquente le Festival d'Automne à Paris, le Festival de Salzbourg, MaerzMusik à Berlin, le Festival de Lucerne, la Biennale de Venise ou l'Institute of Contemporary Arts à Londres. L'Ensemble collabore avec de nombreux partenaires à Genève dont La Bâtie, le Festival Archipel, le Grand Théâtre, Ensemble Vide, l'Orchestre de Chambre de Genève, le Théâtre Am Stram Gram, l'ADC, la cave12 ou la Cathédrale Saint-Pierre. Les scènes suisses de la Gare du Nord de Bâle, Tohnalle Maag de Zurich ou l'Arsenic de Lausanne ne sont pas en reste.

Un programme coloré de médiation et d'activités pédagogiques allant des écoles aux musées à la maison de la créativité permet à l'Ensemble de partager sa passion avec un public de tout âge et horizon et de renforcer le tissu culturel genevois. Quant aux Éditions Contrechamps, elles publient chaque année des ouvrages importants sur la musique contemporaine et organisent une série de conférences intitulée *Musique en dialogue*, sous la direction de Philippe Albèra.

L'Ensemble Contrechamps a enregistré plus d'une vingtaine de disques et a récemment sorti un CD portrait en son surround Bryn Harrison sur le label Neu Records, avec un portrait de Chiyoko Szlavncs prévu sur le même label en 2023. Son dernier disque en collaboration avec Eklekto consacré à *Music for 18 Musicians* de Steve Reich s'est vu décerner le Choc de Classica de février 2022.



CONCERT 3 - les 6 toits Peter Minten

20h00

Kaija Saariaho (1952-2023) – *Ciel étoilé* (1999) pour contrebasse et percussions

Klaus Huber (1924-2017) – *Beati Pauperes III* (2000) pour piano, guitare et quatre percussions

Kaija Saariaho (1952-2023) – *Trois rivières* (1994) pour quatre percussionnistes et électronique live

Percussionnistes : Thibaud Cardonnet, Jérémie Maxit, Chiao-Yuan Chang

Ensemble Contrechamps :

Thierry Debons, percussion

Sébastien Cordier, percussion

Antoine Françoise, piano

Simon Aeschmann, guitare

Noëlle Raymond, contrebasse

Son : David Poissonnier

Photos : François Volpe

CONCERT 4 - Le PNEU, Rue du Vélodrome 18, 1205 Genève

21h30

À l'issue des concerts, pour celles et ceux qui veulent poursuivre les célébrations, nous vous proposons un départ groupé depuis les 6 toits vers le PNEU où nous rejoindrons l'ensemble Batida pour son *crAsh test / crAsh son* « musique à danser ». Louis Delignon, musicien du collectif et membre du comité y présentera sa nouvelle création *Projet vinyle* (voir CONCERT 4). Départ des 6 toits à 20h55 (prendre le bus 19 direction Onex cité – arrêt Les Ouches et descendre à Sainte Clotilde).

BIOGRAPHIES

Kaija Saariaho est une figure centrale d'une génération de compositrices. tuteurs et d'interprètes finlandais.e.s de renommée et d'influence internationale. Née en 1952 à Helsinki, elle étudie à l'Académie Sibelius auprès du pionnier moderniste Paavo Heininen. Elle y fonde, avec Magnus Lindberg et d'autres, le groupe progressiste "Ouvrez les oreilles !", avant de suivre, à Darmstadt puis à Fribourg, les cours de Brian Ferneyhough et Klaus Huber. En 1982, elle intègre les cours de l'IRCAM à Paris –où elle a habité en grande partie.

À l'IRCAM, Saariaho a développé des techniques de composition assistée par ordinateur et a acquis la maîtrise du travail sur bande et avec électroniques en temps réel. Cette expérience a influencé son approche de l'écriture pour orchestre avec un intérêt particulier pour la formation des densités sonores dans des transformations lentes. Sa première pièce pour orchestre, *Verblendungen* (1984), implique un échange progressif des rôles et des caractères entre l'orchestre et la bande. Les titres mêmes de son diptyque d'œuvres orchestrales, *Du Cristal* (1989) et *...à la Fumée* (1990) – cette dernière avec flûte alto et violoncelle solo et toutes deux avec électroniques en temps réel – suggèrent le soin qu'elle porte à la couleur et à la texture.

Avant ses années à l'IRCAM, Saariaho a rencontré les compositeurs français spectralistes, dont les techniques sont fondées sur l'analyse informatique du spectre sonore des notes individuelles de différents instruments. Cette approche analytique l'a inspirée à développer sa propre méthode d'utilisation des analyses pour ses structures harmoniques, ainsi que la notation détaillée de ses partitions, l'utilisation des harmoniques, les transformations entre le son et le bruit – toutes ces particularités se retrouvant dans l'une de ses œuvres les plus jouées, *Graal théâtre pour violon et orchestre ou ensemble* (1994-1997).

Plus tard, Saariaho s'est tournée vers l'opéra avec un succès remarquable. *L'Amour de loin*, sur un livret d'Amin Maalouf fondé sur la biographie du troubadour du XII^e siècle Jaufré Rudel, a été salué unanimement dans sa première production par Peter Sellars au Festival de Salzbourg en 2000, et la compositrice a été honorée pour cette œuvre du prestigieux Prix Grawemeyer. *Adriana Mater*, son second opéra, sur un livret original par Maalouf, mélange la dure réalité du présent et les rêves, à nouveau dans une mise en scène de Sellars, à l'Opéra Bastille à Paris en Mars 2006. *Émilie* est créée en 2010, sur un livret d'Amin Maalouf et une mise en scène de François Girard, par l'Opéra national de Lyon, dirigé par Kazushi Ōno. En marge des opéras, elle a composé d'autres œuvres vocales, notamment les oniriques *Château de l'âme* (1996), *Oltra mar* (1999), et le cycle de chant *Quatre Instants* (2002).

La version de chambre de l'oratorio a été créée par *La chambre aux échos* au Festival Melos Ethos de Bratislava en 2013.



L'expérience dans l'écriture pour voix a mené Saariaho à une certaine clarification de son langage, avec une nouvelle veine de mélodie modale accompagnée par des motifs répétitifs plus réguliers. Ce changement de direction a été projeté dans des œuvres pour orchestre, y compris *Aile du songe pour flûte et orchestre de chambre* (2001) et l'éblouissant *Orion pour grand orchestre* (2002), *Notes on Light* (2006) pour le violoncelliste Anssi Karttunen et le *Boston Symphony Orchestra* et *Laterna Magica* (2008) inspiré de Bergman pour Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, *D'OM LE VRAI SENS* (2010) a été écrit pour le clarinettiste Kari Kriikku, *Maan Varjot* (2013) pour orgue et orchestre, entre autres.

Dans la profusion d'œuvres produites par la compositrice ces dernières années, deux caractéristiques marquent toute sa carrière et continuent de ressortir.

L'expérience dans l'écriture pour voix a mené Saariaho à une certaine clarification de son langage, avec une nouvelle veine de mélodie modale accompagnée par des motifs répétitifs plus réguliers. Ce changement de direction a été projeté dans des œuvres pour orchestre, y compris *Aile du songe pour flûte et orchestre de chambre* (2001) et l'éblouissant *Orion pour grand orchestre* (2002), *Notes on Light* (2006) pour le violoncelliste Anssi Karttunen et le *Boston Symphony Orchestra* et *Laterna Magica* (2008) inspiré de Bergman pour Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, *D'OM LE VRAI SENS* (2010) a été écrit pour le clarinettiste Kari Kriikku, *Maan Varjot* (2013) pour orgue et orchestre, entre autres.

Dans la profusion d'œuvres produites par la compositrice ces dernières années, deux caractéristiques marquent toute sa carrière et continuent de ressortir.

L'une est la collaboration étroite et productive avec d'autres artistes – Amin Maalouf, Peter Sellars, Esa-Pekka Salonen, Camilla Hoitenga, Anssi Karttunen, Dawn Upshaw, Emmanuel Ax, Tuija Hakkila, entre autres. L'autre est la préoccupation – aussi visible dans son choix de sujets, les textes que dans l'abondance des marques d'expression dans ses partitions – de faire de sa musique, non pas le traitement d'un processus abstrait, mais par un partage de la/du compositrice.teur à l'auditrice.teur, d'idées, d'images et d'émotions.

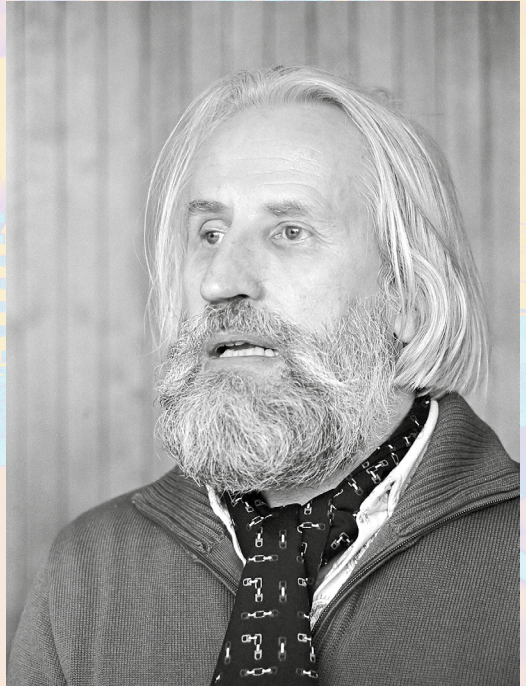
Saariaho a été honorée par les plus grands prix de composition, tels le Grawemeyer, le Wihuri, le Nemmers, Sonning. En août 2013 elle a reçu le Prix Polar et en 2018, le Prix « Fonteras del Conocimiento » de la fondation BBVA.

La musique de Kaija Saariaho est éditée exclusivement par Chester Music et Edition Wilhelm Hansen, membres du group Music Sales Group.

Compositeur suisse né à Berne le 30 novembre 1924, **Klaus Huber** étudie la musique (théorie musicale, composition et violon) au Conservatoire de Zurich, de 1947 à 1949. Il achève sa formation musicale à l'École supérieure de musique de Berlin (1955-1956), avec le compositeur Boris Blacher. En 1964, le chef d'orchestre Paul Sacher lui confie la classe de composition et d'instrumentation du conservatoire de Bâle : il y succède à Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen et Henri Pousseur. De 1973 à 1990, il est professeur de composition à l'école supérieure de musique de Fribourg-en-Brisgau. Il y dirige aussi l'Institut de musique nouvelle.

Souvent d'inspiration religieuse, son œuvre, l'une des plus vastes et des plus importantes de la lignée post-wébernienne, fait référence aux traditions d'écriture de la Renaissance et du Moyen-Âge comme aux techniques de la musique sérielle et de la musique électroacoustique. Dans ses grandes architectures sonores, l'expression dramatique ample et profonde est soutenue par un sens de l'équilibre des masses et du détail, et par une grande maîtrise de l'écriture orchestrale et vocale : *Soliloquia* (1959-1964), sur un texte de saint Augustin, pour soli, deux chœurs et grand orchestre ; *Tenebrae* (1966-1967) pour un grand orchestre ; *InwendigvollerFigur...* (1970-1971) sur des textes de l'Apocalypse

de saint Jean et d'Albrecht Dürer, pour chœur, bande magnétique et grand orchestre ; *Ausgepannt...* (1972), musique spirituelle pour baryton, cinq groupes instrumentaux, bande magnétique et orgue ; *Jot, oderwannkommt der Herr zurück* (1972-1973), opéra dialectique, pour soli, chef d'orchestre (voix parlée), chœur mixte, orchestre et bande magnétique ; *Turnus* (1973-1974) pour chef d'orchestre, coordinateur, grand orchestre et bande magnétique ; *Im Paradis oder Der Alte vom Berge* (1973-1975), opéra en cinq actes schématiques, d'après un texte d'Alfred Jarry traduit en allemand, pour pantomime, acteur, chanteurs solistes, chœur mixte, bande magnétique et orchestre ; *Erniedrigt-Geknechtet-Verlassen-Verachtet* (1981), oratorio ; *Ñudo que ansijuntais* (1984), pour seize voix en trois groupes ; *Spes contra spem* (1989), pour chanteurs, acteurs et orchestre ; *Umkehr - imLicht sein...* (1997), diptyque pour chœur, mezzo-soprano et petit orchestre ; *Die SeelemussvomReittiersteigen....*, pour



© Hans van Dijk

violoncelle, baryton, contre-ténor et deux groupes d'orchestre (2002) ; *Quod est pax ? Vers la raison du cœur...* (2007), pour orchestre avec cinq voix solistes et percussions arabes.

Le catalogue de Klaus Huber comporte aussi de nombreuses pièces pour petites formations instrumentales auxquelles il joint, souvent, une ou plusieurs voix (*Des DichtersPflug*, 1989, pour trio à cordes ; *Fragmente aus Frühling*, 1987, pour mezzo-soprano, alto et piano... ; *Ecce homines* (1998), pour quintette à cordes). Il intègre parfois des instruments anciens ou étrangers : viole d'amour dans *Plainte - die umgepflügteZeit I* (1990), luth renaissance et vièles à archet dans *Agnus Dei cum Recordatione* (1990-1991), *shō* dans *Black Plaint* (1995), percussion arabe dans *A Voice from Guernica...* (2008), conga, darbouka et güiro dans *Erinneredich an Golgatha...* (2010). Il est décédé à Pérouse (Italie), le 2 octobre 2017.

21h30 – CONCERT 4

crash test/crash son 4 Batida invite Eklekto - Le PNEU

Louis Delignon - **Projet vinyle** (2024, création carte blanche aux musicien.ne.s Eklekto) pour un performeur, platines et live électronique

Le 12 octobre, au PNEU, L'Ensemble Batida invite chaleureusement Eklekto dans sa saison crAsh-test/crAsh-son #4, pour une soirée sur le thème des musiques à danser.

Lors de cette soirée crAsh-test/crAsh-son, les danseuses.rs de 4e du CFP Arts, la musicienne électronique AGF, les musiciennes de l'Ensemble Batida, et le percussionniste Louis Delignon se succéderont et vous feront danser au son et pulsations aussi diverses et surprenants. Le dimanche 13 octobre, toujours au PNEU, le concert de Parranda la Cruz présentera un mariage inédit entre Maloya et musique afro-vénézuélienne.

Note d'intention :

Projet Vinyle interroge la nature même de la composition en tant qu'acte de création où le hasard et l'intention s'entrelacent. À travers l'utilisation de platines vinyles modifiées, de synthétiseur DIY capricieux, et de billes déposées au hasard sur un disque d'Euclide, des polyrythmes émergents et des textures sonores font écho à l'impermanence de l'expérience musicale, transformant chaque performance en une exploration unique et inédite. Cette œuvre éphémère oscille alors entre musique électronique, répétitive et expérimentale. Elle explore cette tension entre une approche rythmique complexe et des sonorités électroniques familières, créant ainsi un espace sonore où expérimentation et musique à danser se rejoignent.

Artistes : AGF, Antye Greie-Ripatti

Etudiant.e.s Cfp Arts : Livia Barbe, Jackson Budry, Antoine Foisy, Lalie Gavillet, Lina Glayre, Sabela Gonzalez Lopez, Elio Lamacchia, Charlotte Laurient, Callista Salomone, Isse Samb, Emma Tshitenge

Enseignantes Cfp Arts : Caroline Lam, Anna Koch, Alexandra Bellon

Ensemble Batida : Alexandra Bellon, Anne Briset, Jeanne Larrouturou, Viva Sanchez Reinoso

Eklekto : Louis Delignon

Ingénieur son : Nadan Rojnic

BIOGRAPHIES

Louis Delignon étudie les percussions classiques, la batterie et l'improvisation libre au Conservatoire de Strasbourg puis à la HEM de Genève où il obtient son Master en pédagogie. Par la suite, il obtient un Master performance en vibraphone jazz à l'HEMU de Lausanne dans la classe de T. Dobler. Parallèlement, il se forme aux percussions digitales auprès de C. Rizzo et K. Chemirani ainsi qu'aux outils destinés à la musique électronique.

Ses centres d'intérêt variés l'amènent à participer à de nombreux projets tels que des créations contemporaines en solo ou au sein d'Eklekto, mais également dans des ensembles de musique traditionnelle comme l'ensemble genevois Kaboul, ainsi que dans des compagnies de théâtre en tant que compositeur et interprète. Il est membre fondateur du groupe Dasein (électro expérimentale) et est également professeur de percussion au Conservatoire cantonal du Valais.



Formé en 2010 à Genève, **l'Ensemble Batida** est un collectif de cinq musicien.ne.s, percussionnistes et pianistes, avides d'exploration : Alexandra Bellon, Anne Briset, Raphaël Krajka, Jeanne Larouturrou, Viva Sanchez Reinoso. De projet en projet, les imaginaires qu'ils font lever mêlent la force acoustique des instruments percussifs au spectre sonore élargi des musiques électroniques.

Ils fréquentent tant la musique contemporaine écrite que l'improvisation, produisent des concerts ou des objets scéniques transdisciplinaires, et ne se donnent que peu de limites dans leurs expérimentations. Leurs concerts-concepts se déploient comme des architectures poétiques, générant des installations singulières, des instruments inventés, des configurations insolites.

Leurs objets discographiques sont la représentation matérielle de leurs explorations artistiques. Tant le CD Monographie Martin Matalon, pièces de répertoire du XXI^e siècle, que les vinyles et flexi-discs OBLIKVAJ, trajectoire oblique entre les dessinateurs du collectif Hécatombe et les musiciens de l'Ensemble Batida, ou encore la K7 VESADI, soirée d'improvisation sur partitions graphiques lors du Festival Le Monstre 2018.

"Virtuose de la fusion des timbres », selon le critique musical du quotidien Le Monde, Pierre Gervasoni, ils savent explorer l'infiniment petit au cœur du son, et pratiquer une orfèvrerie de pointe.

Parmi les distinctions reçues, ils obtiennent en 2018 le soutien de la Bourse culturelle de la Fondation Leenaards. En live, le public est saisi par leur énergie scénique et leur osmose musicale, qualités qu'ils mettent au service de pièces du répertoire ou de projets collaboratifs avec d'autres disciplines. *BATIDA, c'est un cocktail explosif, c'est la constance des basses, c'est le bourdonnement harmonique de la matière qui se propage en vibrations.*



EKLEKTO REMERCIE

SES SOUTIENS



NICATI-DE LUZE



SES PARTENAIRES



ETHNO|CHAMPS
CONTRE

MUSIC
PASS

Les 6 toits
Laboratoire des arts vivants



PNEU

CONTACT

Président

Pierre-Antoine Marçais

president@eklekto.ch

Administration, Presse

Nathalie Baranger

admin@eklekto.ch

+41 76 231 60 17

Co-directeur artistique

Dorian Fretto

fd@eklekto.ch

collectif@eklekto.ch

+41 76 336 16 51

Mécénat, production

Lisa Ratajczyk

production@eklekto.ch

+41 76 310 65 44

Co-directeur artistique

Corentin Marillier

cm@eklekto.ch

collectif@eklekto.ch

+33 6 31 23 23 06

Réseaux sociaux et webdesign

Jenny Corboz

web@eklekto.ch

+41 79 694 33 88

Co-directrice artistique

Yi-Ping Yang

ypy@eklekto.ch

collectif@eklekto.ch

+33 6 63 08 84 25

Régisseur général

Nicolas Curti

regie@eklekto.ch

+41 79 896 86 41

Eklekto Geneva Percussion Center

Rue de la Coulouvrenière 8

CH-1204 Genève

+41 22 329 85 55



ek
lek
to
geneva
percussion
center

